

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans



Vendredi 13 juin 2008
18 h 30
Salle Erasme
Maison des Associations
ORLÉANS



*Tête d'Amenmesse "Moïse le Pharaon"
Metropolitan Museum of Art - New-York*

MOÏSE L'EGYPTIEN

Conférence présentée par Jean-Luc SIMONET - Docteur en Égyptologie

Moïse, un géant sur le mont Sinai du Temps

Dans notre berceau, à côté du petit Jésus, nous trouvons Moïse *sauvé des eaux*, mais aussi le colosse hollywoodien (récemment disparu !), ou l'immortel chef-d'œuvre sculpté par Michel-Ange. Comme les pyramides, Moïse paraît défier le temps : depuis deux mille cinq cents ans, il est reconnu comme le père du judaïsme et le prophète du monothéisme. Héros (héraut...) de la Révolution Biblique, il appartient au patrimoine d'un homme sur trois : pour les juifs, Moïse est l'auteur même de la Tora, la Loi contenue dans les cinq premiers livres de la Bible ; pour les chrétiens aussi, et Jésus est venu parachever son œuvre ; pour les musulmans, il est, avec Jésus, le plus grand prophète précédant Mahomet.

Mais comme chef des Juifs, Moïse est avec eux, dès l'Antiquité gréco-romaine, la cible du premier antisémitisme (que l'on préfère nommer aujourd'hui antijudaïsme ou judéophobie). Il se manifeste en particulier dans une étonnante série de textes qui, bien avant les nazis, stigmatisent les Juifs pour impureté physique et méchanceté morale.

La figure formidable de Moïse invite à une première question : mythe ou histoire, légende ou réalité ? Du point de vue de l'historien moderne, la réponse est claire : Moïse est une figure légendaire dont "l'histoire" est le cœur du mythe fondateur du monothéisme, même si la Bible et les auteurs juifs anciens (évidemment favorables à Moïse) d'une part, et les auteurs grecs et latins (plutôt judéophobes) d'autre part racontent sa vie comme un fait d'Histoire, et même si un fondement historique (ou plutôt plusieurs !) n'est pas exclu. Car on sait maintenant que l'*Exode*, second livre de la Bible, dont Moïse est le personnage principal, a été rédigé entre le VI^{ème} et le II^{ème} siècle av. J.C., alors que les "événements" qu'il relate sont censés se passer entre le XVI^{ème} et le XIII^{ème} siècle av. J.C..

Légende, donc, mais super-légende, constituant majeur de la mémoire de nombreux hommes, les Juifs et tous les croyants des deux autres religions monothéistes, christianisme et islam. Surtout, l'identité juive, même pour un Juif athée, réside entièrement dans la Bible, particulièrement l'*Exode*, récit fondateur de l'Alliance de Yahweh et d'Israël, par la médiation de Moïse le Prophète, qui peut à ce titre passer pour le modèle premier du Juif.

Or, et j'en viens enfin au fait, et nous retrouvons là notre chère Egypte, le Prophète de Dieu, Moïse, est-il bien hébreu ? Son identité d'enfant d'Israël paraît troublée, voire trouble : né hébreu mais abandonné, sauvé et miraculeusement élevé au rang de prince royal d'Egypte ; puis rejeté au désert par un acte fortuit ; de nouveau sauvé, il gagne une nouvelle identité d'emprunt, berger bédouin, avant que Dieu lui-même ne le ramène contre son gré à son destin, prophète et libérateur de son peuple, Israël. Le futur chef des Hébreux contre Pharaon, éduqué en prince d'Egypte ? Voilà qui paraît peu vraisemblable, et surtout inutile, voire gênant, du point de vue des auteurs de l'*Exode*, si imbus du juste combat du peuple élu de Dieu contre l'Egypte idolâtre : le *héros national* serait-il un quasi transfuge du camp ennemi ?

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

To be or not to be... Non pas "Moïse, légende ou réalité ?", mais "Moïse, hébreu ou égyptien ?", telle est notre question. Et c'est une formidable question : le monothéisme tout entier, à partir de l'Exode et de la Loi de Moïse, ne surgit-il pas de la confrontation dramatique de Dieu et Israël, son peuple élu, avec Pharaon et l'Egypte idolâtre ? Et l'identité "nationale" de Moïse serait ambiguë, voire suspecte ? Mais Israël même est "fils" d'Egypte puisqu'il naît lors de l'Exode et renaît en sortant de la nouvelle Egypte, l'Europe, après la Seconde Guerre Mondiale (qu'on se rappelle le nom de ce fameux bateau, l'Exodus...).

Formidable figure transhistorique, Moïse ne pouvait manquer d'être l'objet de nombreuses lectures et interprétations savantes. L'une des plus fameuses est celle de Freud, le fondateur de la psychanalyse, qui dans son dernier ouvrage, *L'homme Moïse et le monothéisme* (1939), voulait voir en Moïse un adepte du pharaon "hérétique", Akhenaton, créateur du premier monothéisme, vers 1350 av. J.C.. L'égyptologie s'est bien évidemment penchée aussi sur le sujet. Retenons seulement deux ouvrages récents, par deux érudits allemands : *Moïse le Pharaon*, de Rolf Krauss (Monaco, 2000), passionnante enquête sur l'historicité et l'égyptianité de Moïse (l'auteur de l'Exode se serait très marginalement inspiré d'un modèle historique, un anti-pharaon de la fin de la XIX^{ème} Dynastie, roi éphémère peu après Ramsès II) ; et *Moïse l'Egyptien*, de Jan Assmann (Paris, 2001), encore plus passionnante enquête de *mnémohistoire*, sur la genèse de la figure de Moïse, depuis les Hyksôs et Akhenaton jusqu'à Freud, en passant par la Bible, l'antijudaïsme alexandrin, la Renaissance et la philosophie des Lumières, en Europe, au XVIII^{ème} siècle !

L'ANE D'OR souhaite apporter sa modeste contribution à ce riche débat, une bouchée de chardons à ce florilège : et Moïse, quel sujet passionnant, quel beau buisson ardent de chardons pour un âne !

En cinq tableaux, nous porterons un regard égyptien sur la figure de Moïse : le premier et le deuxième éclairent l'identité égyptienne du prophète hébreu ; le troisième montre en Moïse alexandrin la première figure littéraire de l'antisémitisme ; le quatrième esquisse un essai de synthèse en résumant le grand ouvrage de Jan Assmann ; mais, critiquant la thèse de cet auteur, le cinquième tableau présentera une autre hypothèse de reconstitution historique.



Premier tableau

**"Si Moïse m'était conté..."
par un scribe égyptien**

Et si Moïse, enfant hébreu devenu prince d'Egypte, n'était pas plutôt un Egyptien travesti en Hébreu par les auteurs de l'Exode ? Des indices troublants invitent à poser la question et à y répondre par l'affirmative.

1- Moïse sauvé des eaux

Rappelons la trame du récit biblique. Pharaon se plaint que les esclaves hébreux sont trop prolifiques et décide d'exterminer tous les nouveaux-nés mâles, en les faisant jeter au Nil. Une femme israélite cache son fils pendant trois mois puis se résigne à l'abandonner en le mettant dans un panier qu'elle met à l'eau. La fille du pharaon le recueille, et reconnaît en lui un enfant d'Israël. La sœur de l'enfant, qui avait suivi la dérive du berceau, désigne à la princesse, comme nourrice, la propre mère du bébé. Lorsqu'il fut sevré, il fut rendu à la fille du roi. *"Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse," car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux*" (nom justifié par une étymologie en hébreu).

On repère aisément les données égyptiennes de ce récit : Moïse caché par sa mère évoque Horus emmené par sa mère Isis dans les marais de Khemmis pour échapper à son oncle Seth, assassin de son père Osiris ; Moïse est jeté au Nil comme Osiris, mais l'auteur biblique semble transposer le mythe osirien dans une figure exactement inverse : Osiris est un adulte présumé mort alors que Moïse est un nourrisson bien vivant.

Dans cet environnement typiquement égyptien, le récit biblique réitère l'identité hébraïque de Moïse avec une insistance si lourde qu'elle en devient suspecte, et l'on peut montrer que certains détails travestissent en "certificat d'hébraïté" des aspects d'une identité égyptienne sous-jacente. La désignation de la nourrice de l'enfant, sa propre mère, est peu crédible ; plus invraisemblable encore, la fille du roi d'Egypte donnerait un nom hébreu au garçon qu'elle adoptera comme son fils ! On soupçonne une sorte de substitution d'enfant : les auteurs de l'Exode ont travesti un prince royal d'Egypte en enfant hébreu, et les arguments ne manquent pas. Ainsi, nous savons que ces princes avaient une nourrice (la tombe de celle de Toutânkhamon, Maya, a été récemment découverte, à Saqqara). Flavius Josèphe, historien juif du I^{er} siècle de notre ère, nomme "Thermouthis" la mère adoptive de Moïse : or, ce n'est pas un nom de femme, mais de déesse, la Nourrice divine ! De plus, la manière dont est choisi le nom de l'enfant hébreu est

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

parfaitement égyptienne : le nom d'un nouveau-né est souvent pris dans les paroles de la mère lors de l'accouchement (méthode transposée ici dans les circonstances de la découverte du bébé par la princesse égyptienne). Et l'on sait depuis longtemps que l'étymologie hébraïque du nom de Moïse est tirée par les cheveux et cache un nom bien égyptien, diminutif d'un anthroponyme théophore, du type *Touth-mosis, Ra-msès...*

En fait, la littérature comparée permet d'établir que le récit biblique exploite un canevas légendaire très répandu depuis l'Antiquité, illustré par le mythe de Romulus, ou encore la fuite en Egypte de Jésus lors du Massacre des Innocents, et plus récemment un conte des frères Grimm et le *Livre de la Jungle* de R. Kipling. Freud en a donné une analyse, que voici.

"Le héros est l'enfant de parents du plus haut rang, généralement un fils de roi. (...) (Avant sa naissance) il se produit un avertissement (rêve, oracle) mettant en garde contre sa naissance, qui constitue le plus souvent une menace pour le père. A la suite de quoi le nouveau-né, le plus souvent à l'instigation du père ou de la personne qui le représente, est promis à la mort ou à l'abandon ; en général il est jeté à l'eau dans une caisse. Il est alors sauvé par des animaux ou par des gens modestes (bergers) et allaité par une femelle ou une femme modeste. Devenu grand, suivant des voies très diverses, il retrouve ses parents nobles, se venge du père d'une part, est reconnu d'autre part, et accède à la grandeur et la gloire."

On retrouve ces thèmes dans la légende de Moïse.

1- Oracle d'une naissance funeste à la Cour du Roi :

Ce motif n'apparaît pas dans l'*Exode*, mais on le trouve chez Flavius Josèphe, juif parfaitement orthodoxe : un oracle annonce à Pharaon qu'un enfant va naître chez les Hébreux, qui, devenu adulte, relèvera la gloire de son peuple, humiliera les Egyptiens et acquerra une réputation immortelle.

2- Exposition de l'enfant prédestiné, et son sauvetage miraculeux :

Malgré l'environnement égyptien (le Nil...) et les réminiscences du mythe osirien, l'inspiration directe du récit biblique n'est sans doute pas égyptienne (selon Strabon, contrairement aux autres peuples, les Egyptiens élevaient tous leurs enfants et ne pratiquaient pas l'exposition). La source des auteurs de l'*Exode* semble être la légende de Sargon d'Akkad, roi de Mésopotamie (vers 2400 av. J.C., légende du VII^{ème} siècle av. J.C.), avec des éléments pris à la légende, très récente à cette époque, du roi des Perses Cyrus le Grand (553-529 av. J.C.).

3- Ascension glorieuse à la Cour :

Une légende extra-biblique, attestée chez deux auteurs juifs importants du I^{er} siècle de notre ère, Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, relate les exploits guerriers de Moïse, prince héritier du trône d'Egypte, vainqueur de l'Ethiopie (Nubie) ; en butte à la jalousie, il est contraint à la fuite. R. Krauss pense que la vie réelle d'un obscur anti-pharaon de la fin de la XIX^{ème} Dynastie (vers 1200 av. J.C.), Amonmasesa, a pu inspirer cette facette de la légende de Moïse : le diminutif de son nom, Masesaya, serait la véritable origine de "Moïse"; avant d'être pharaon, très brièvement, Masesaya fut vice-roi de Nubie et se glorifia sur une stèle d'avoir écrasé une rébellion de cette colonie égyptienne. C'est le portrait de ce "Moïse le Pharaon" qui illustre notre tableau (New York ; le corps est resté dans la Grande Salle Hypostyle du temple d'Amon à Karnak).

Au bilan, tout semble se passer comme si les auteurs de l'*Exode* avaient utilisé divers éléments de légendes du Proche-Orient et d'Egypte pour attribuer à un enfant hébreu le glorieux destin d'un prince égyptien. Il s'agirait donc d'un détournement, voire d'une usurpation d'identité. Pourquoi un tel abus, qui ne semble pas utile à l'économie générale du récit biblique ? A titre de comparaison, on peut évoquer la rumeur récente, qui eut un certain succès en Algérie, selon laquelle le glorieux champion allemand Michaël Schumacher était né de père algérien... Plus sérieusement, la manipulation littéraire commise par les auteurs de l'*Exode* doit être comprise comme une manœuvre militaire, un stratagème, dans le cadre de la véritable guerre que mènent Yahweh et Israël contre Pharaon et l'Egypte, et dont le récit biblique se veut la relation fidèle. Cette tactique paraît comme l'inversion d'une pratique égyptienne depuis le règne de Touthmosis III (vers 1450 av. J.C.), celle des princes otages : aux émirs vaincus des principautés syro-palestiniennes, Pharaon enlève leurs fils qu'il emmène en Egypte pour les éduquer à l'égyptienne, afin qu'après la mort de leur père ils retournent dans leur pays pour le gouverner dans l'allégeance du Fils de Rê. On dirait que l'*Exode* procède à la subversion de cet ordre égyptien : l'enfant hébreu devenu prince égyptien se révoltera contre Pharaon. On peut aller plus loin : s'il y a usurpation d'identité (un vrai prince d'Egypte est réputé hébreu), alors le procédé littéraire est comme une très subtile prise d'otage qui inverse la pratique égyptienne : comme Touthmosis III prenait en otages les fils des émirs syro-palestiniens pour leur donner une identité égyptienne, l'auteur de l'*Exode* prend en otage un prince égyptien pour lui donner une identité israélite ! La guerre israélo-égyptienne est un conflit d'un troublant mimétisme...

A l'appui de cette hypothèse on peut tracer un étonnant parallèle entre le destin littéraire de Moïse le Prophète et celui du plus ancien héros de roman au monde, Sinouhé l'Egyptien (plus anciens manuscrits : vers 1900 av. J.C.).

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Le premier Moïse : Sinouhé l'Egyptien

La vie de Sinouhé connaît la même trame aventureuse, hors du commun, que celle de Moïse, mais elle lui est bien antérieure ! Ce canevas identique peut se résumer en trois temps forts.

1- Un prince d'Egypte en rupture de ban :

Sinouhé	Moïse
fuit après avoir	fuit après avoir
appris la mort du roi	tué un Egyptien

2- Un homme perdu au désert, sauvé, qui perd son égyptianité, change d'identité :

Sinouhé	Moïse
sauvé par des Bédouins,	réfugié au pays de Madian,
devient émir prospère et glorieux	devient pasteur et père

3- Un homme élu par la divinité pour un destin non désiré

Sinouhé	Moïse
- apprend entre deux buissons la nouvelle qui le jette dans la fuite,	- apprend du Buisson Ardent la mission qui l'attend,
- qu'il attribue à un <i>dieu</i> inconnu ;	- que lui ordonne YHWH " <i>Je suis qui je suis</i> ";
- Sinouhé retourne en Egypte quand le <i>dieu</i> (le Roi !) le permet,	- Moïse retourne en Egypte sur l'ordre de <i>Dieu</i> (YHWH),
- et obéit de nouveau à l'allégeance due à Pharaon.	- et, obéissant à ce commandement, se rebelle contre Pharaon.

Sur une intrigue semblable, le roman du Moïse biblique offre un dénouement exactement inverse de celui du premier Moïse, Sinouhé l'Egyptien. L'analogie formelle des deux récits est-elle purement fortuite ou bien procède-t-elle d'une connaissance plus ou moins précise du chef-d'œuvre égyptien chez les auteurs bibliques ? En l'état, nous ne pouvons répondre, mais la symétrie structurelle des deux figures littéraires, Sinouhé et Moïse, est si nette que l'on est tenté de l'invoquer pour étayer la thèse de l'égyptianité de Moïse.

De surcroît, la guerre littéraire que mènent dans l'*Exode* Yahweh, Moïse son prophète et Israël son peuple contre Pharaon et l'Egypte se déroule en termes parfaitement égyptiens, à tel point que Moïse peut passer pour un *Anti-Pharaon* et Israël pour une *Contre-Egypte*.



Deuxième tableau

Moïse, prophète du dieu d'Israël, ou l'Anti-Pharaon

C'est encore le portrait de l'anti-pharaon Amonmasesa qui illustre ce tableau.

1- Israël ou la Contre-Egypte

On peut mettre en évidence un parallélisme structurel entre l'Egypte et Israël, une sorte de pyramide de la puissance, de haut en bas :

Egypte	Israël
- Les nombreux dieux	- Le Dieu unique, Yahweh
- Le Roi-Dieu unique, Pharaon	- Le Dieu unique, Yahweh
- Le Prophète unique des dieux, Pharaon	- Le Prophète unique de Dieu, Moïse
- Le Grand-Prêtre, prophète et vicaire de Pharaon	- Aaron, prophète et vicaire de Moïse

Dégageons la leçon de ce tableau, point par point.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

En déclarant la guerre à l'Égypte, le texte biblique met Israël en ordre de bataille comme une Contre-Égypte supérieure à son modèle. A commencer par son chef suprême, Yahweh, le dieu unique. L'unicité du dieu d'Israël n'est pas absolue mais relative, pour le peuple élu exclusivement, et la définition du monothéisme n'est pas positive mais négative : "*Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi*", de sorte que la monolâtrie d'Israël n'existe pas en soi mais contre l'idolâtrie de l'Égypte. Le monothéisme d'Israël s'affirme négativement, en contre-religion du polythéisme égyptien. Il souffre donc d'une sorte de tare génétique, sa dépendance essentielle envers son ennemi intime, sorte de frère siamois, avec lequel, sans lequel, son être n'est pas possible. D'où la violence extrême de l'attaque monothéiste contre l'idolâtrie polythéiste, en un paroxysme de guerre civile.

Mais par-dessous l'Un contre tous, proclamé par le texte biblique, la tradition monothéiste et les exégètes, paraît se jouer un duel, Un contre Un, Yahweh contre Pharaon. Le dieu unique d'Israël n'est tel que pour un duel victorieux contre l'unique dieu vivant de l'Égypte, Pharaon, de même que Yahweh n'est l'Un que face à la multitude des dieux d'Égypte. Cet affrontement nécessaire de deux entités qui se posent en s'opposant (ou plus exactement la seconde, Dieu, posant son être en s'opposant à la première, Pharaon) apparaît formellement dans le livre de l'*Exode*, mais n'est pas expressément formulée en termes de duel, afin que Yahweh demeure incommensurablement supérieur à Pharaon, et que sa dépendance essentielle envers celui-ci (Dieu est Un parce que Pharaon l'est en premier) n'apparaisse d'aucune façon. En vérité, l'idée même de duel est formellement niée par la manière dont se déroule le conflit : loin d'agir en ennemi redoutable, le roi d'Égypte ne persiste à retenir Israël en esclavage que parce que telle est la volonté de Dieu ("*J'endurcirai le cœur du Pharaon*", tel est le refrain de Yahweh au long du récit des "Dix Plaies de l'Égypte"), afin que son triomphe soit plus éclatant. De notre point de vue, cette capture de la volonté de l'ennemi, dont les décisions sont celles de son adversaire lui-même, paraît comme une invraisemblable surenchère rhétorique, une *montée aux extrêmes* ou martingale absolue pour gagner à tout coup puisque tous les coups de l'ennemi sont décidés par son adversaire pour sa perte. C'est encore plus sûr que de jouer à qui perd gagne ! Cet incroyable stratagème verbal vise à inverser la vraie faiblesse de Yahweh, sa dépendance ontologique envers Pharaon, qui est première, en une absolue sujétion de l'être de Pharaon à Yahweh, qui est seconde et purement rhétorique. Anti-Pharaon, le Dieu d'Israël est voulu comme un Super-Pharaon.

Au niveau suivant, contre le roi d'Égypte, unique prophète des dieux, le texte biblique aligne Moïse, prophète unique de Yahweh. Enfin, au degré le plus bas du pouvoir sacré, au niveau du grand-prêtre qui dans chaque temple représente le Pharaon, Dieu place Aaron, frère de Moïse, à qui il déclare : "*JE SUIS avec ta bouche et avec sa bouche. (...) Lui parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche et tu seras son dieu.*" (Ex 4, 1). Yahweh lui-même, le dieu unique, parle en termes égyptiens, puisqu'il fait de Moïse un autre dieu !

Ainsi rangé en ordre de bataille, comme une Contre-Égypte, Israël déclare la guerre à l'Égypte, et déclenche la *Révolution Mosaïque*.

2- La Révolution Mosaïque

La victoire d'Israël est totale à tous les degrés de la pyramide de puissance que nous avons observée ci-dessus. Au sommet, le moment crucial est le triomphe de Yahweh sur Pharaon, que nous venons de montrer. La Révolution Mosaïque renverse le régime pharaonique et intronise Yahweh en Super-Pharaon. Mais le roi d'Égypte n'est pas seulement soumis à la volonté de Dieu, il tombe plus bas encore : "*Le Seigneur dit à Moïse : "Vois, je t'établis comme dieu pour le Pharaon, et ton frère Aaron sera ton prophète."* (Ex 7, 1). Déchu en dessous du dernier degré de la pyramide, il a perdu toute puissance. Mais cette déchéance se produit en termes parfaitement égyptiens ! Yahweh lui-même, le dieu unique, crée une hiérarchie divine conforme à l'esprit pharaonique... Dès les Textes des Pyramides (vers 2400 av. J. C.), la qualité de *dieu*, attribuée au roi défunt, ne s'entend pas de manière absolue, mais en relation avec l'entourage du mort, ses parents et amis, et aussi son ennemi : "*Ta mère Nout (la déesse du ciel, mère d'Osiris auquel le défunt est identifié) t'a donné d'être un dieu pour ton ennemi, en ton nom de Dieu ."* (Pyr. § 765). Parfois le terme de *dieu* semble employé de manière absolue, mais il s'agit plutôt d'un superlatif, *le dieu par excellence, le plus dieu des dieux*, et c'est en ce sens également qu'il faut comprendre l'unicité de Yahweh. Le texte biblique procède à une subversion mimétique de l'ordre égyptien.

Le détail des opérations guerrières révèle en Yahweh, Moïse et Aaron des magiciens plus égyptiens que les magiciens égyptiens. La *main forte* de Yahweh et le bras levé de Moïse relèvent de la magie égyptienne, mais triomphent d'elle. Au niveau le plus bas de la puissance sacrée, Aaron, seul, l'emporte aisément sur tous les sorciers de Pharaon : son bâton-serpent avale tous ceux de ses adversaires ; mais c'est un tour de magie égyptienne : le bâton-serpent est un hiéroglyphe qui signifie "magicien". Encore une surenchère rhétorique qui ne s'affranchit pas du style égyptien... On pourrait de même montrer l'égyptianité des Dix Plaies. Et les Hébreux, ces farouches ennemis de l'Égypte, semblent bien égyptiens, trop égyptiens : voir le célèbre épisode du Veau d'Or, idole païenne, peut-être orientale plutôt qu'égyptienne, mais en quoi l'on peut voir aussi une statue de taureau comme les Égyptiens en portaient lors des processions religieuses.

Pour apprécier correctement la nature de la guerre d'Israël contre l'Égypte, on peut évoquer l'adage latin : "*La Grèce conquise conquiert son farouche vainqueur*" (Rome victorieuse adopta la culture grecque). On dirait même qu'entre l'Égypte et Israël tout s'est décidé avant la guerre (il en fut sans doute de même entre la Grèce et Rome). Israël

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

trionphant de l'Égypte : une Égypte superlative, un vainqueur conquis par sa conquête, avant le combat !
Et Moïse l'Hébreu paraît décidément bien égyptien... Or, il est expressément doté de cette identité dans une certaine littérature alexandrine, à l'époque gréco-romaine.



Troisième tableau

Moïse l'Égyptien et l'antisémitisme alexandrin

1- Une étrange littérature : la *Légende des Impurs*

Comme nous l'avons vu, la figure de Moïse apparaît hors de la Bible, chez des auteurs juifs importants, comme Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, qui, malgré leur orthodoxie, relatent des faits qui ne sont pas mentionnés dans la Bible. En outre, Moïse apparaît chez une douzaine d'auteurs "païens", de langue grecque et latine, à partir du IV^{ème} siècle av. J.C., d'abord à Alexandrie. Or, ce Moïse alexandrin, très différent de l'hébreu, est peut-être aussi ancien et autorisé que lui : rappelons que l'*Exode* a été écrit quelque part entre le VI^{ème} et le II^{ème} siècle av. J.C. (pour des "événements" censés s'être passés entre le XVI^{ème} et le XIII^{ème} siècle av. J.C.), et ces auteurs "païens", en particulier l'Égyptien Manéthon, ont peut-être utilisé des sources anciennes et bien informées.

Nous nous limiterons à trois de ces auteurs :

- Manéthon (IV^{ème}-III^{ème} s. av. J.C.), prêtre égyptien, auteur en grec d'une très importante *Histoire de l'Égypte*, malheureusement perdue, mais citée partiellement, fidèlement, en particulier par Flavius Josèphe ;
- Strabon (I^{er} siècle av. J.C.), géographe grec (en Égypte vers 25 av. J.C.) ;
- Tacite (I^{er}-II^{ème} siècle de notre ère), historien romain.

Dans l'un de ses écrits, cité par Flavius Josèphe, **Manéthon** raconte que le roi Aménophis III (vers 1380 av. J.C.) voulait voir les dieux. Le sage Aménophis fils de Hapou lui dit qu'il verra les dieux s'il purifie le pays des lépreux qui l'infestent. Le roi fait alors déporter tous les lépreux, parmi lesquels se trouvaient des prêtres, dans les carrières du désert oriental (on songe aux travaux forcés infligés aux Hébreux par Pharaon, selon la Bible). Mais le sage Aménophis prédit une punition divine pour ce traitement inhumain des malheureux : ils recevront une aide étrangère, conquerront l'Égypte et gouverneront treize ans (on a rapproché cette durée de celle du règne d'Akhenaton à El-Amarna). Sur cette sombre prophétie, le sage se suicida. Aménophis III autorise alors les lépreux à s'installer à Avaris, l'ancienne capitale des Hyksôs. Là, ils se donnent un chef, Osarsiph, prêtre d'Héliopolis (la ville du Soleil, dont la théologie a inspiré le monothéisme d'Akhenaton). Ce chef édicte des lois fondées sur le principe de l'inversion normative, prescrivant tout ce qui est interdit en Égypte et prohibant tout ce qui y est prescrit. Puis Osarsiph fortifia Avaris et y accueillit les Hyksôs, expulsés deux siècles plus tôt. Se souvenant de la prophétie du sage, le roi Aménophis s'abstint de combattre les rebelles, cacha les images divines et s'exila avec les animaux sacrés en Éthiopie (Nubie). Les lépreux et les Hyksôs gouvernèrent l'Égypte pendant treize ans avec la plus grande cruauté, selon les commandements d'Osarsiph, qui prit alors le nom de Moïse ! (on considère cette identification tardive comme l'ajout d'un copiste au texte original de Manéthon). Enfin, les treize ans de la prophétie étant écoulés, Aménophis et son petit-fils Ramsès revinrent de Nubie et chassèrent les lépreux et leurs alliés.

Retenons que ce récit ne parle aucunement de Juifs, mais seulement de lépreux égyptiens (Osarsiph, devenu Moïse, reste égyptien) et de leurs alliés, des étrangers nommés Hyksôs, "princes des déserts", à la tête de groupes humains divers, originaires de Syrie-Palestine, de langue sémitique, et qui dominèrent l'Égypte pendant un siècle environ (1650-1550 av. J.C.), avant d'en être chassés par les rois thébains. Mais pour les auteurs anciens, même juifs (comme Flavius Josèphe), les Hyksôs sont les ancêtres des Juifs.

Strabon a donné de Moïse le portrait le plus influent auprès des penseurs de l'Europe moderne, du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle jusqu'à Freud y compris. C'est qu'il y paraît non seulement épargné par le préjugé antisémite (qui s'installait déjà, à la suite de Manéthon), mais de surcroît admiré par le sage Strabon, et donc digne d'admiration, comme un sage, auprès des lecteurs du géographe grec. Qui plus est, le Moïse de Strabon n'est pas le prophète du monothéisme fanatique de la Bible qui déplaisait tant aux esprits éclairés de l'Europe moderne : il paraît plutôt être "*un panthéiste, ou pour s'exprimer selon un usage plus récent, un spinoziste*" (J. Toland, auteur anglais, 1709). Voici ce que dit Strabon : un prêtre égyptien nommé Moïse, insatisfait de la religion égyptienne, décida d'en fonder une nouvelle, et émigra avec ses disciples en Palestine. Il n'admit plus qu'un seul dieu, qu'aucune image ne peut

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

représenter, "qui nous enveloppe tous, avec la terre et la mer, ce que nous appelons les cieux, le monde et l'essence des choses. Cette chose seule est Dieu." Et la seule voie d'approche de ce dieu est la vie vertueuse et juste. Plus tard, les Hébreux, qui héritèrent de la religion de Moïse l'Egyptien, dévièrent de cette sainte doctrine en adoptant des pratiques superstitieuses, comme la circoncision.

Tacite, dont les sources paraissent confuses, livre une version très antisémite de la *Légende des Impurs*. L'Egypte était frappée par une épidémie qui provoquait des difformités physiques (on a pensé à l'iconographie très particulière d'Akhenaton). L'oracle annonce au roi Bocchoris (VIII^{ème} siècle av. J.C.) qu'il faut purger le pays de la race des Juifs que les dieux détestent. Les Juifs sont alors expulsés au désert. Sous la conduite de Moïse, ils entrent en Palestine et fondent Jérusalem. Moïse y fonde une contre-religion qui selon le principe de l'inversion normative est l'exact opposé de la religion égyptienne : monothéiste, aniconique.

Néanmoins, dans leurs temples ils consacrent une statue d'âne et sacrifient un bélier, "par mépris pour Amon". De même, ils sacrifient un taureau parce que les Egyptiens vénèrent Apis. L'adoration de l'âne par les Juifs est éclairée par un passage de Plutarque : Seth, assassin d'Osiris, est chassé d'Egypte et passe sept jours errant en Palestine juché sur un âne. Là, il engendre deux fils qu'il nomme Hierosolyma (Jérusalem) et Juda. Or, rappelons-le, l'âne est l'animal de Seth, notre Âne d'Or ! Il y a mieux encore : dans les textes magiques gréco-égyptiens, l'une des nombreuses divinités mises à contribution par les sorciers est Iao, transcription grecque de YHWH, le dieu d'Israël, qui est identifié à Seth et présenté comme un âne, sur la base d'une étymologie égyptienne onomatopéique (Iao ressemble à *âo* "âne" en égyptien). A l'époque romaine, un graffito anti-chrétien représentera le Christ en croix avec une tête d'âne... Notre quête de Moïse l'Egyptien rencontre ici une coquecigrue inattendue : YHWH "Je suis qui je suis", le dieu unique et ineffable que nulle image ne doit représenter, peut se manifester comme Seth, et sous l'aspect d'un âne... Et le dieu, comme le prophète, serait égyptien !?!?! Il faudra y revenir...

Trois points remarquables dans cette littérature :

On y trouve les thèmes majeurs de l'antisémitisme jusqu'à nos jours, qui présentent les Juifs comme une race corrompue et corruptrice, ennemie du genre humain ;

- 1- L'histoire primitive est purement égyptienne ! La *Légende des Impurs* provient sans doute d'une source égyptienne, et ces *impurs*, lépreux ou autres, sont des Egyptiens, ainsi que leur chef, Osarsiph ou Moïse. L'égyptianité la plus étonnante est celle qui identifie Yahweh à Seth l'Âne ! La transition de l'identité égyptienne à celle d'Israël est opérée par l'alliance des lépreux égyptiens avec les Hyksôs sémites, considérés à l'époque de ces récits comme les ancêtres des Juifs ;
- 2- Un Moïse peut en cacher un autre ! *Deux Moïse* l'Egyptien se distinguent dans cette littérature :
 - a- Chez Strabon et d'autres, un héros positif, un sage, prophète du panthéisme, ou cosmothéisme, pour qui Dieu est le Grand Tout, la Nature, l'Univers, "Un qui est Tout" ; J. Assmann a montré que ce dieu est un avatar d'Amon, roi des dieux égyptiens au Nouvel Empire ; puis le cosmothéisme fut représenté par Isis, très populaire dans tout le monde gréco-romain ; elle fut associée dans la même dévotion à Moïse prophète du cosmothéisme (et non du monothéisme intolérant) par les esprits éclairés de l'âge des Lumières et du premier romantisme, en Europe, aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ;
 - b- Chez Manéthon et d'autres, Moïse est un sinistre personnage, le prophète fou d'une monolâtrie intolérante et iconoclaste ; avec J. Assmann, on y voit le noir fantôme d'Akhenaton et de l'atonisme.

A ces deux Moïse l'Egyptien si différents, la Bible vient ajouter Moïse l'Hébreu, troisième larron qui a su bien faire oublier les deux premiers. Mais comment peut-on être égyptien, lépreux, juif, sage, et fou, tout à la fois ? Pour comprendre cet imbroglio, un essai de synthèse sera le bienvenu, d'autant plus que l'effort de le produire nous sera épargné, puisque nous le lisons dans le magistral ouvrage du grand égyptologue allemand Jan Assmann, *Moïse l'Egyptien*.

Quatrième tableau

Un essai de synthèse : *Moïse l'Egyptien*, de Jan Assmann une psychanalyse de la mémoire égyptienne

Comme un archéologue, l'auteur a établi la stratigraphie de la figure de Moïse telle qu'en elle-même les millénaires l'ont changée, des Hyksôs à Freud. Ce faisant, il procède de la même manière que le père de la psychanalyse explorant les diverses couches de l'âme, et il adopte délibérément le vocabulaire freudien (mais il ne souscrit pas à l'aventureuse thèse de Freud sur Moïse). Ici, nous n'aborderons que la section égyptienne de cette sorte de psychanalyse ou *mnémohistoire*, selon le mot d'Assmann.

Du plus ancien au plus récent, ce savant distingue trois niveaux archéologiques :

- 1- l'Exode historique : l'expulsion des Hyksôs hors d'Egypte (vers 1550 av. J.C.) ;
- 2- le traumatisme essentiel : la contre-religion d'Akhenaton (vers 1350 av. J.C.) ;
- 3- le retour du refoulé, après l'effacement de l' "hérésie amarnienne".

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

1 - L'Exode historique : l'expulsion des Hyksôs hors d'Egypte (vers 1550 av. J. C.)

De 1650 à 1550 av. J.C. environ, l'Egypte fut dominée par une dynastie d'origine étrangère, sémitique, les Hyksôs, "princes des déserts", émirs en langue moderne. Dirigeant des peuplades hétérogènes, minoritaires dans la populeuse Egypte, les Hyksôs s'égyptianisèrent très largement. Il faut y insister : comme beaucoup d'autres étrangers avant et après eux, ces *Asiatiques* auraient pu devenir de parfaits égyptiens, dans la mesure où l'identité égyptienne réside non pas dans la "nationalité", mais dans la qualité de fidèle sujet du Pharaon. Mais la Haute-Egypte leur échappait et les princes de Thèbes menèrent une guerre de libération nationale qui aboutit à leur expulsion jusqu'en Palestine, et qui dans la foulée bâtit l'empire égyptien au Proche-Orient. Ennemis de ces nouveaux pharaons que les dieux avaient élus en leur donnant la victoire, les Hyksôs ne pouvaient plus être de bons Egyptiens.

Aujourd'hui, on s'accorde à penser que si l'Exode biblique repose sur quelque réalité historique, elle se trouve dans cette expulsion des Hyksôs hors d'Egypte. Dans ce cas, le récit biblique procéderait une fois encore à l'inversion du point de vue égyptien sur l'Histoire : l'exode des Hyksôs est l'issue d'une guerre de libération de l'Egypte, l'Exode des Hébreux couronne la lutte de libération d'Israël.

Des savants ont voulu établir des analogies factuelles entre le récit de l'*Exode* et des fragments de textes égyptiens peu clairs, peut-être contemporains de l'expulsion des Hyksôs : Ainsi, des allusions à des phénomènes météorologiques insolites ont été rapprochées des manifestations de Yahweh accompagnant l'exode d'Israël, comme une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit ; et les sources égyptiennes comme la bible seraient deux "lectures" erronées de la terrible éruption du volcan de Santorin, dont la date n'est pas certaine, mais la réalité historique tout à fait avérée.

Quoi qu'il en soit, pour notre sujet il importe de rappeler qu'à l'époque gréco-romaine les Hyksôs passent pour les ancêtres des Juifs, même pour les Juifs, tel Flavius Josèphe. Or, au fil des siècles, en Egypte, a fleuri et embelli une légende noire des Hyksôs, qui a pu alimenter l'anti-judaïsme alexandrin, à l'œuvre dans la *Légende des Impurs*. Le plus ancien témoignage d'une exécution égyptienne pour les Hyksôs remonte au règne d'Hatchepsout (vers 1480 av. J.C.), quelques décennies après leur expulsion, mais c'est Manéthon, mille ans plus tard, qui l'a exprimée dans les termes les plus frappants, en évoquant la prise de pouvoir des *Princes des déserts* sur l'Egypte : sous le règne d'un pharaon mal identifié, "*je ne sais pour quelle raison, Dieu fit souffler sur nous un vent contraire, et soudainement, venant des contrées d'Orient, des envahisseurs de race indéfinie marchèrent avec assurance contre notre pays, et, facilement, sans combat, ils l'enlevèrent avec force ; ils s'emparèrent de ceux qui gouvernaient, ils incendièrent les villes sans merci et rasèrent les temples des dieux ; ils maltraitèrent les habitants avec la dernière cruauté, massacrant les hommes et réduisant leurs femmes et leurs enfants en esclavage.*". Manéthon charge la figure du Hyksôs d'une double malédiction : *vent divin*, le Hyksôs est un *fléau de Dieu*, à la fois comme châtiment envoyé par la divinité, et ennemi impie de cette même divinité. Là encore, l'Egypte est pionnière : bien avant les persécutions romaines contre les chrétiens, l'Inquisition médiévale, les croisades, guerres saintes, guerres de religion, et toutes haines religieuses qui n'ont cessé depuis deux millénaires, le pays des Pharaons a inventé, peut-être dès le temps d'Hatchepsout, le fantasme de l'*ennemi religieux* qui, avant le racisme pseudo-scientifique du XX^{ème} siècle, aura porté la haine la plus violente à travers le temps (pour un esprit sujet à l'abomination, l'abominable fut longtemps, et demeure, l'être possédé par le Diable, même s'il fut concurrencé, pour un temps et en quelques lieux, par l'individu de "race" dégénérée : dans les deux cas de figure, à l'œuvre, toujours le même fantasme d'abomination...). En Egypte, la diabolisation de l'ennemi hyksôs a été favorisée par son association avec le dieu égyptien Seth, l'assassin du dieu bon, Osiris. Banni au désert pour son crime, Seth est naturellement devenu pour les Egyptiens le dieu des contrées désertiques d'Orient, et dès le Moyen Empire les habitants de ces pays sont considérés comme séthiens (ainsi, sur un beau pectoral de Sésostri III, vers 1850 av. J.C., le sphinx horien du roi piétine des Orientaux à museau séthien). En outre, les Hyksôs eux-mêmes auraient voué un culte privilégié à Seth, pour égyptianiser leur Baal. Et dans l'esprit égyptien, l'invasion des Hyksôs en Egypte rencontra l'expulsion de Seth au désert, d'où leur étroite association politico-religieuse. D'où, bien plus tard, l'identification du dieu des Juifs, Iao, à Seth l'Âne, dans les textes magiques gréco-égyptiens... Insistons-y : rien de plus ambigu que l'*identité nationale* de ces figures religieuses ! Il faut se déprendre de toute crispation identitaire et admettre un *métissage* culturel qui la rend vaine. Mais la brutalité de l'invasion/expulsion, qui double celle de l'opposition entre la vallée fertile et le désert, interdit aux Hyksôs et à Seth de demeurer égyptiens et les assigna même à l'antinomie totale avec tout ce qui est égyptien.

Si nous quittons l'Egypte et passons en Palestine en quête de la postérité de l'exode des Hyksôs, en l'absence de documents nous pouvons formuler l'hypothèse que les héritiers de la mémoire hyksôs ont procédé à l'inversion de l'expulsion subie, honteuse, en exode libérateur et glorieux. En fait, à l'esprit des auteurs de l'*Exode* (fourchette temporelle : VI^{ème}-II^{ème} siècle av. J.C.) était présente une réalité historique récente très comparable à celle de leur récit, une vraie servitude, suivie d'une réelle libération : l'Exil à Babylone (déportation des élites d'Israël, 587 av. J.C.) et le Retour à Jérusalem, en 539, grâce au roi des Perses Cyrus, gratifié par la Bible, en remerciement, du titre exceptionnel de Messie de Dieu. Or, si les auteurs de l'*Exode* ont écrit à l'époque perse (VI^{ème}-IV^{ème} siècle av. J.C.), ils ont transposé l'Exil à Babylone et le Retour à Jérusalem dans la servitude en Egypte et l'Exode libérateur, à l'époque même où les Perses dominant l'Egypte, conquise par Cambise en 525 av. J.C. ! Curieuse coïncidence... ou clin d'œil complice et reconnaissant au libérateur également vainqueur de l'Egypte abhorrée, nous ne pouvons le

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

dire ; mais le texte de l'*Exode*, rédigé par des alliés des Perses ennemis, a dû provoquer le ressentiment de l'élite égyptienne contre les Juifs, et susciter les écrits antijuïques de la *Légende des Impurs*. La présence de mercenaires juifs parmi les troupes d'occupation perses a pu aussi diffuser une certaine judéophobie dans le plat pays (voir le témoignage des archives araméennes de la garnison juive d'Éléphantine).

2 – Le traumatisme majeur : la contre-religion d'Akhenaton (vers 1350 av. J.C.)

Rappelons que ce pharaon "hérétique" instaura le premier monothéisme de l'Histoire, qui rompit brutalement avec la tradition religieuse millénaire de l'Égypte.

Ce fut une catastrophe pour l'esprit égyptien du temps, profondément choqué par la fermeture des temples, la fin des processions, la destruction des images et des noms divins. Les dieux avaient littéralement disparu, et c'est ce thème de leur invisibilité qui reparaît dans le récit de la *Légende des Impurs* selon Manéthon : le roi Aménophis veut voir les dieux, désir étonnant pour un pharaon, seul humain toujours de plain-pied avec les dieux, le seul à les voir face à face, chaque jour (c'est l'un des temps forts du culte divin journalier) ; c'est que les dieux ont si totalement abandonné l'Égypte que même le Roi ne les voit plus... Mais la "révolution amarnienne" ne pouvait pas durer, car c'était un mouvement réactionnaire qui entendait rendre au Roi le monopole de la relation entre homme et dieu, alors qu'en ce temps s'épanouissait la "piété personnelle", qui établissait une relation intime entre chaque dévot et son dieu préféré. Politiquement balayée, l'aventure d'Akhenaton fut effacée, éradiquée, de la mémoire égyptienne, comme une abomination innommable. En termes psychanalytiques, Jan Assmann parle d' "*histoire supprimée, mémoire refoulée*" (ce qui sonne mieux en anglais, langue originale de son grand livre : "*suppressed history, repressed memory*"). Il trouve des traces de ce travail de la mémoire et d'un *retour du refoulé* (selon l'expression freudienne consacrée) dans les sources égyptiennes dès l'époque ramesside (un siècle après Akhenaton) et jusqu'au temps de Manéthon.

3 – Le retour du refoulé (vers 1200-500 av. J. C.)

C'est l'époque du déploiement, dans l'esprit égyptien, de l'abomination de l'étranger oriental, cristallisée tardivement sur le Juif ; mais l'analyse d'Assmann repère brillamment le transfert opéré, et sous l'oriental, le Juif, il dévoile l'Égyptien, Akhenaton.

Le *retour du refoulé* n'est pas l'émergence à la conscience d'un souvenir longtemps occulté du traumatisme originel, mais la réactivation de ce traumatisme, de manière inconsciente (pour ne pas revivre l'horreur alors subie), lors d'événements ultérieurs également marqués par un antagonisme violent. Pour demeurer inconscient, le *retour du refoulé* opère par transfert, travestissement.

Vers l'époque ramesside, semble-t-il, l'esprit égyptien transféra sur les hommes déformés et défigurés par la maladie l'abomination incarnée par Akhenaton et son apparence physique si particulière. Or, pendant les longues guerres de la fin du premier millénaire avant notre ère, la peste et d'autres maladies contagieuses furent endémiques au Proche-Orient. Dans un réflexe caractérisé d'expulsion de l'abomination, les Égyptiens parlèrent de "*mal asiatique*", comme plus tard les Français du XVI^{ème} siècle parleront de "*mal napolitain*" à propos de la syphilis. Néanmoins, les lépreux de la *Légende des Impurs*, au temps de Manéthon, demeurent bien égyptiens, comme Akhenaton, ... et Moïse !

A la même époque, la monolâtrie de Seth attribuée aux Hyksôs (*Dispute d'Apopi et de Seqenenrê*), qui exagère une réelle prédilection de ces dynastes pour ce dieu, apparenté à leur Baal, démarque peut-être une réminiscence du monothéisme amarnien.

L'abomination égyptienne de l'Oriental fut régulièrement alimentée aux deuxième et premier millénaires avant notre ère par les guerres incessantes contre cet "ennemi héréditaire", en fait des peuples très divers, Hittites, Peuples de la Mer, Assyriens, Babyloniens, Perses...

On peut ainsi émettre l'hypothèse d'un transfert ou *déportation* de l'abomination le plus loin possible de l'Égypte et des Égyptiens, pour en éloigner au maximum le danger : d'Égypte en Palestine, d'Akhetaton (El Amarna) à Jérusalem, des Égyptiens sur les Hyksôs, des lépreux égyptiens sur les Juifs impies, d'Akhenaton sur Moïse l'Égyptien et enfin sur Moïse l'Hébreu. A l'époque perse, la haine se cristallisa sur le Juif, allié de l'occupant, et surtout adepte d'une contre-religion monothéiste, qui réveillait cruellement, mais inconsciemment, le vieux traumatisme refoulé du *schisme* amarnien. Alors, dès le temps des Ptolémées, on trouve en Égypte les principaux thèmes de l'antisémitisme jusqu'à nos jours : race impure, ennemie du genre humain...

La lecture achevée du livre de Jan Assmann laisse une très forte impression : quelle érudition, quelle science, quelle sagesse, quelle hauteur de vue ! Pourtant, on peut lui adresser deux critiques. La première, d'ordre secondaire, est que, tout attaché à l'égyptianité de Moïse, l'auteur néglige l'histoire propre du monothéisme biblique, le rôle essentiel de l'Exil et des prophètes.

La seconde touche au cœur même de sa thèse, qui peut inspirer un certain malaise. Assmann postule à l'origine de cette histoire ce qu'il nomme la *distinction mosaïque*, c'est-à-dire la discrimination intolérante entre vraie et fausse religion, dont il attribue l'invention sinon à Moïse (héros de légende), en tout cas au monothéisme juif considéré comme contre-religion, ce qu'il est certainement, nous l'avons bien vu. Mais ce postulat d'origine pose problème, induit un corollaire fâcheux, comme un "dommage collatéral" : si la *distinction mosaïque* est première, alors le

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

monothéisme juif est le père de l'intolérance, du fanatisme, mais aussi, comme par un "juste" retour des choses, celui de l'antisémitisme même, en représailles légitimes ! A cette critique, Assmann a répondu dans un autre livre, *Le prix du monothéisme*, qui ne m'a pas convaincu. Et je crois que l'on peut avancer une thèse inverse de la sienne : le monothéisme juif fut une contre-religion intolérante, mais ne fut pas premier, et vint en réaction à une persécution réelle, ou, à tout le moins, à une assignation à résidence très étouffante, infligée par une puissance dominante symbolisée par le Pharaon et l'Egypte, à un groupe opprimé identifié à Israël. Alors, pour finir, l'Âne prend sa lyre et propose sa propre lecture de *Moïse l'Egyptien*, devenu *Moïse l'Hébreu*.



Cinquième tableau

Pour finir... l'Âne prend sa lyre

1 – La persécution : un soupçon de réalité ?

La persécution des Hébreux, ordonnée par Pharaon et qui dans le récit de l'*Exode* revêt diverses formes et degrés en s'aggravant dans le temps, pourrait-elle correspondre à quelque réalité, compte tenu de l'amplification littéraire évidemment mise en œuvre ?

On remarquera d'abord le principe de *représailles* qui commande la guerre de Yahweh contre Pharaon, de la servitude à la libération d'Israël, en passant par les Dix Plaies, couronnées par l'extermination des premiers-nés égyptiens, vengeance du massacre des nouveaux-nés mâles des Hébreux, ordonné au commencement par le Pharaon. A moins de voir en ce principe de représailles un artifice littéraire, qui ne paraît pas nécessaire, on peut le retenir comme argument en faveur de notre thèse : Israël est une *Contre-Egypte*, le monothéisme mosaïque est une *contre-religion*, en réaction à une persécution première, menée par l'Egypte, un *Etat*, seule entité qui ait jamais mené une persécution collective contre un groupe humain, qui pour survivre, tel Israël, doit s'organiser, *nolens volens*, comme son persécuteur, mais sur un pied de radical antagonisme, pour sauver son âme, en inversant pour ses lois tout ce qui chez son oppresseur fait loi. Argument n'est pas preuve..., et le second que voici, encore moins, car "*comparaison n'est pas raison*", et il s'agit de comparer ce que l'on n'ose pas comparer aujourd'hui : la "*Maison de Servitude*" que fut l'Egypte pour Israël pendant quatre cents ans, aux dires de la Bible, et les camps de concentration et d'extermination créés pour les Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie, au cours des quelques années de la Deuxième Guerre Mondiale. Les analogies formelles évidentes (concentration sur une base "ethnique", travaux forcés...) sont négligées par les savants, et on a beau jeu de remarquer que les sources égyptiennes ne révèlent rien de tel, encore moins pour le peuple hébreu. Et pour cause ! L'identité d'Israël naît tout entière dans le texte biblique, et surtout dans le récit de l'*Exode*, elle ne peut absolument pas apparaître ailleurs, ni avant. Mais elle renaît encore d'un second exode, après la Shoah. Il n'est évidemment pas question de comparer l'extermination industrielle des Juifs d'Europe par les Nazis à l'oppression éventuellement infligée par l'Egypte à un groupe humain très peu nombreux (les chiffres de la Bible sont très exagérés). Mais la persécution procède de la même manière dans le Reich et au royaume des Pharaons : au commencement, l'assignation d'une *identité nationale*, d'un "statut juif" comme on disait à Vichy. Les deux récits sur Moïse, le récit égyptien judéophobe et le récit biblique, sont violemment exclusifs l'un de l'autre, mais en assignant à Moïse la même *identité nationale*, juive : pour l'un, Moïse, bien qu'il fût d'abord égyptien, finit en Juif abominable expulsé au désert avec ses affreux coreligionnaires ; pour l'autre, Moïse, bien qu'il fût élevé en Egyptien, est un Juif exemplaire menant le combat victorieux de Yahweh contre l'abominable Pharaon. Mais si les deux Moïse ont même identité nationale, on postulera que l'un, celui qui est vu d'Egypte, la possède premièrement, et l'autre, le prophète biblique, secondement. Car, nous l'avons vu, Israël persécuté s'érige en *Contre-Egypte* face à son oppresseur, et doit donc se prévaloir d'une *identité nationale* exaltée qui ne peut être différente de celle, humiliée, que lui assigne l'Egypte. Or l'identité nationale est la question fondatrice de l'*Etat-Nation*, le critère distinguant les compatriotes des étrangers. Et « *Votre identité !* » est toujours et partout le premier mot de la persécution. L'Egypte est le premier état-nation de l'Histoire, alors qu'Israël, peuple nomade, ne devient une nation qu'en devenant une Contre-Egypte, qui adopte l'identité nationale que l'Egypte lui a assignée, et qui deviendra un état comme l'Egypte en s'établissant dans la *Terre Promise*. La persécution d'un groupe humain ne peut être organisée que par l'Etat, et c'est même l'un de ses pouvoirs constitutifs, s'il n'y renonce pas formellement. Plutôt que les états du temps, comme Babylone, qui pouvaient plus justement inspirer la haine des auteurs bibliques, l'Egypte fut choisie comme le parangon des états persécuteurs d'Israël parce qu'elle était le plus ancien et le plus prestigieux. Erigé en modèle-repoussoir, le royaume des Pharaons paraît dans l'*Exode* comme le frère siamois abhorré d'Israël, qui va s'en séparer avec violence. C'est une étonnante *histoire mimétique* : si les frères ennemis, les jumeaux de la violence, tels Horus et

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Seth, sont des doubles identiques à tel point que l'on ne peut dire qui "a commencé", sinon pour déterminer le nécessaire *bouc émissaire*, en revanche on peut affirmer que c'est l'Egypte qui a commencé, qu'elle fut le modèle-obstacle d'Israël parce qu'elle fut sa "mère" et la mère de tous les états-nations. Et pour comprendre cette longue genèse transhistorique, il nous faut remonter à l'origine, et retourner aux "fondamentaux" comme disent les économistes et les sportifs : au commencement, l'Etat ; à l'origine, l'Egypte ; au début, Nârmer ! Depuis cette origine, retraçons les deux généalogies virtuelles de Moïse le Juif, l'égyptienne et la biblique.

2 – Les deux généalogies de Moïse le Juif

a- Généalogie égyptienne

La Palette de Nârmer peut être lue comme la matrice symbolique de toute la civilisation pharaonique : jamais l'Egypte ne verra le monde autrement que ce cosmos organisé par Nârmer immolant le Rebelle devant le Dieu, en présence de son Valet fidèle. Contre-Egypte, Israël reproduit ce modèle en tous ses éléments, et Moïse est un "Anti-Nârmer".

Mais le premier Moïse, Sinouhé l'Egyptien, c'est le Valet de Nârmer : tenté par la liberté, il y renonce pour retourner au service du Roi.

A *contrario*, Moïse le Juif est ce Rebelle qu'immole Nârmer. L'identité nationale égyptienne, ce n'est pas d'être égyptien plutôt qu'étranger ou ennemi, c'est d'être sujet loyal de Pharaon plutôt que rebelle à sa loi. Ainsi Moïse le Juif est essentiellement un prince égyptien rebelle, que sa révolte rend étranger. Puisque Pharaon est Horus-Seth, Horus qui expulse Seth au désert, Moïse le Juif est l'ultime avatar de Seth et de l'Ennemi de Nârmer. Historiquement, cette genèse virtuelle fut réalisée dans l'association judéophobe de Seth-l'Âne et de Yahweh, et de Moïse l'Egyptien avec les Hyksôs abhorrés ; ainsi Moïse fut-il déchu de sa nationalité égyptienne pour devenir juif, de même que Seth fut de moins en moins égyptien pour devenir le dieu des Sémites.

b- Généalogie biblique

Face à l'état-nation le plus ancien du monde, Israël est un peuple nomade, comme les Hyksôs, "envahisseurs de race indéfinie" (Manéthon). A la fin du deuxième millénaire avant notre ère, le mot d'où dérive peut-être le nom des Hébreux désigne, en babylonien et en égyptien, non pas un groupe ethnique, mais des populations mélangées, déplacées par les guerres, les famines et les épidémies, fréquentes à cette époque. C'est donc l'Etat-Nation qui assigne son identité au peuple nomade, pour des raisons de sécurité. Toutefois, un processus d'intégration et d'assimilation des immigrés à l'identité égyptienne a pu se développer. Mais pour des raisons inconnues, il est interrompu et une persécution s'abat sur la communauté immigrée assignée à résidence dans son identité étrangère. Ces événements, qui ont pu être réels à une date indéterminée, entre l'expulsion des Hyksôs et la fin du deuxième millénaire avant notre ère, ont été remployés par les auteurs de l'Exode dans leur guerre littéraire contre l'Egypte (vers 500 av. J.C. ?). C'est un *conflit mimétique*, Israël se dresse contre l'Egypte, en Contre-Egypte. Moïse est un pharaon plus pharaon que le pharaon, il est le Rebelle qui triomphe de Nârmer. Pourtant, la "révolution biblique" n'installe pas un pharaon israélite sur le trône d'Egypte : l'anathème mutuel est paroxystique, Egypte et Israël sont l'un pour l'autre l'abomination suprême ; Moïse triomphe de l'Egypte, mais l'exécration réciproque a atteint une telle intensité que la coexistence des deux peuples n'est plus possible. C'est l'Exode. L'Egypte est comme la mère d'Israël, car la nation juive naît en sortant d'Egypte. Mais l'Exode renforce l'identité nomade d'Israël : naissant d'une émigration hors de l'Etat persécuteur, Israël doit rester migrant et ne peut devenir un état persécuteur, pour être fidèle à son Dieu et à soi-même. A la limite, pour les Juifs les plus orthodoxes, Israël ne doit pas devenir un état-nation comme l'Egypte, et la *Terre Promise* doit le rester. Tragique contre-épreuve : en 1948, l'Etat d'Israël naît dans un nouvel exode, celui des Palestiniens.

Alors, *to be or not to be* ? Moïse, égyptien ou hébreu ?

Vous devinez ma réponse : je n'imposerai pas l'étoile jaune à Moïse ni n'en ferai à toute force un Egyptien (même si tout homme est égyptien, du point de vue du Pharaon). L'Histoire ne montre-t-elle pas combien l'idée d'identité nationale est dangereuse ? Sur ce thème, écoutons les propos d'un sage, le père Emile Choufani, prêtre palestinien, catholique mais d'origine orthodoxe, directeur de l'école Saint-Joseph de Nazareth (cité par Régis Debray dans son excellent livre *Un Candide en Terre Sainte*, p. 45) : "Je suis arabe, de culture musulmane, de religion chrétienne, de mémoire byzantine et dans un milieu juif. Je suis tout cela à la fois. Je suis l'histoire de cette région depuis trois mille ans. Je n'aime pas les identités. Je n'ai que des appartenances. Est-ce que j'ai l'air d'un homme déchiré ?".

Comme lui, nos appartenances sont multiples, et nous ne sommes plus de purs Gaulois dès que nous nous intéressons à l'Egypte. Je crois qu'il est prudent de se méfier des identités nationales, qui tendent à l'assignation à résidence, voire à la persécution. C'est pourquoi je conclus ainsi : "Nous sommes tous des juifs égyptiens, et vice versa."